

Bulletin d'histoire politique

Jean Laponce, Le référendum de souveraineté. Comparaisons, critiques et commentaires, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 196 p.

Pierre Drouilly



Volume 20, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055983ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055983ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Drouilly, P. (2011). Compte rendu de [Jean Laponce, Le référendum de souveraineté. Comparaisons, critiques et commentaires, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 196 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 20(1), 228–229.
<https://doi.org/10.7202/1055983ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean Laponce, *Le référendum de souveraineté. Comparaisons, critiques et commentaires*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 196 p.

PIERRE DROUILLY
Université du Québec à Montréal

Jean Laponce, politologue et professeur émérite de l'Université de la Colombie-britannique, a publié un petit livre fort intéressant sur les quelque 190 référendums de souveraineté tenus dans le monde depuis un peu plus de deux siècles, depuis celui de 1791 qui a détaché Avignon des États pontificaux pour la rattacher à la France, jusqu'à celui de Mayotte en 2009 qui a confirmé un rattachement plus étroit à la France.

Le livre se divise en douze chapitres qui couvrent tous les aspects de ces référendums : d'abord un long tableau (15 pages!) qui fournit la liste de tous ces référendums avec les informations pertinentes (aire de référence, effet du référendum, taux de participation, pourcentage en faveur, source et résultat); un essai de typologie (référendum décisif ou consultatif; de séparation, d'union, de transfert ou de *statu quo*); référendum unilatéral, bilatéral ou multilatéral; référendum d'offre ou de demande; référendum gouvernemental ou communautaire. Ensuite une périodisation de référendums, une analyse des échecs et des réussites référendaires, une réflexion sur les référendums victorieux aux effets pervers, une analyse du sort des minorités et des minorités des minoritaires; une analyse sur les questions référendaires, les électeurs concernés et les majorités requises; une analyse sur les lois, les constitutions et le droit international et enfin une justification des référendums de souveraineté et une analyse des obstacles pratiques.

Ces référendums de souveraineté se sont produits par vagues au cours des décennies, dans sept phases historiques. La première phase concerne essentiellement la France entre 1791 et 1798 (7 référendums); dans le demi-siècle qui suit, une seconde phase voit le référendum de souveraineté disparaître lors du *statu quo* politique imposé par le traité de Vienne de 1815, la troisième phase débute au lendemain des révolutions

européennes démocratiques et nationalistes de 1848 (30 référendums en 25 ans); la quatrième phase va de 1871 à la Première guerre mondiale, durant laquelle ne se produisent que quelques référendums, mais importants (séparation de la Norvège de la Suède, union des colonies d'Afrique du Sud et réunification des colonies de l'Australie). La cinquième période de référendums de souveraineté correspond au réaménagement des frontières en Europe entre les deux Grandes Guerres mondiales dans la foulée de la doctrine de président américain Wilson sur les nationalités. La sixième phase s'amorce après la Seconde Guerre mondiale, mais à part quelques cas européens elle concerne surtout le processus de décolonisation, surtout française. Une septième et dernière phase de référendums de souveraineté concerne l'indépendance des républiques de l'Union soviétique et de la Yougoslavie, ainsi que les référendums d'adhésion à l'Union européenne. Évidemment le livre de Laponce n'analyse pas tous les référendums de souveraineté (ils sont trop nombreux), mais s'attarde plus longuement à quelques exemples significatifs par ce qu'ils nous apprennent.

Outre l'intérêt général de ce livre pour un public intéressé par l'histoire, la politique et l'histoire politique, la contribution de Laponce pour un lecteur québécois est immense. D'abord par ce qu'elle nous apprend de la diversité des référendums de souveraineté et des contextes politiques qui les ont provoqués, mais aussi pour les sections spécifiques concernant les référendums québécois de 1980 et 1995 (formulation de la question référendaire, majorité requise et droit international en liaison avec l'avis de la Cour suprême du Canada et la « loi de la clarté » qui s'ensuivit). Et enfin pour la remarque assassine de l'auteur, que nous citons intégralement :

Dans trois cas seulement, deux et demi plus précisément, l'échec [référendaire] est attribuable au rejet par la majorité des votants : ceux du Québec de 1980 et de 1995, et celui, moins clair, de Chypre 2004. Dans ce dernier cas, il y a échec des Nations Unies qui voulaient l'union du Nord et du Sud, mais le vote zone par zone donnait au Nord comme au Sud la possibilité de faire des choix différents; ce qu'ils firent en votant au Nord en faveur de la réunion des deux zones et au Sud en s'y opposant. Mais même si nous comptons Chypre au nombre des échecs par manque de majorité favorable, le Québec reste un cas aberrant. Les référendums de souveraineté obtiennent normalement des majorités favorables et le plus souvent de très fortes majorités (p. 83).

Tout est dit, et il n'y a rien à ajouter.

Pour cette seule raison, le livre de Jean Laponce vaut la peine d'être lu.